



MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS OTOBONG NKANGA EN SES RHIZOMES AND HER RHIZOMES

Annabelle Guignon

OtoBong Nkanga revient à Paris. Le Musée d'art moderne consacre, du 10 octobre 2025 au 22 février 2026, une grande exposition à l'artiste née à Kano, au Nigéria, en 1974. Entre travaux anciens et productions récentes, *I Dreamt of You in Colours* (commissariat Odile Burlaux) invite, selon l'artiste, à « une expérience viscérale ».

■ « *I dreamt of you in colours* » : ces paroles de la mère d'OtoBong Nkanga donnent son titre à la première exposition monographique de la plasticienne belgo-nigériane dans un musée parisien. Après avoir exposé dans le monde entier et, dernièrement, au Museum of Modern Art de New York, où elle a présenté, entre autres, une immense tapisserie à la dimension de l'atrium (*Cadence*, 2024), OtoBong Nkanga se déploie à Paris, où elle a vécu de 1985 à 1991 et fait des études à l'École des Beaux-Arts.

Le Musée d'art moderne (MAM) de Paris lui offre tout le dernier niveau du bâtiment pour une présentation ample et singulière de son travail, avec des œuvres de la collection du musée, d'autres jamais montrées et d'autres rarement prêtées. « J'utilise l'espace de l'exposition comme un espace expérimental, dit-elle. Ce n'est pas chronologique. Comment les œuvres se parlent-elles ? On peut entrer dans l'exposition de différentes manières. En fait, tout le parcours est pensé comme une expérience viscérale. » Cela indique à la fois une méthode curatoriale où le corps de chaque visiteur est invité à l'expérimentation mais cela met aussi en relief l'essence du travail de l'artiste où sculptures, photographies, tapisseries, poésies, peintures, dessins et performances se conjoignent pour rendre perceptibles à la fois la beauté du monde et son avilissement par les révolutions industrielles et technologiques, par l'extractivisme, la sur-

exploitation des ressources naturelles, les guerres, les dominations et meurtrissures de l'époque anthropocène.

Le concept guattaro-deleuzien de rhizome (1) est ici parlant. Par ses œuvres, OtoBong Nkanga dégage en effet non des principes mais des processus et révèle des ensembles dans lesquels s'exercent ces processus rhizomatiques. Elle établit ainsi des jonctions entre moments et entités disparates, comme le donne à voir l'installation *In Pursuit of Bling* montrée pour la première fois à la 8^e biennale de Berlin en 2014 et acquise par le Stedelijk Museum Amsterdam et le Museum Arnhem. Elle présente une composition modulable

Unearthed - Midnight. 2021. Vue d'installation, premier étage installation view, first floor Kunsthaus Bregenz, 2021. (© OtoBong Nkanga, Kunsthaus Bregenz ; Ph. Markus Treter). (Tous les visuels *all the pictures*: Court. l'artiste)

faite d'éléments de métal aimantés et remodélables à la manière d'atomes, faite aussi de photographies sérigraphiées à même la pierre, de vidéos de performances réalisées par l'artiste, d'un chapeau pointu en pierres de malachite, de deux tapisseries. L'une d'elles présente un polyèdre entouré des abréviations du tableau périodique des éléments du gisement polymétallique de Tsumeb, en Namibie (une mine déjà connue par les Bushmen) où l'on a trouvé 247 espèces minérales différentes – dont 40 spécifiques à cet endroit. Otobong Nkanga montre dans la même œuvre la richesse du monde et la prédation humaine qui la mutille par un extractivisme forcené. « Une mine creusée ici devient un gratte-ciel construit là-bas, à Shanghai, à Dubaï ou ailleurs », dit-elle. Dans certaines de ses œuvres (*The Weight of Scars*, 2015), les mines – des trous – sont reliées en une constellation de cicatrices d'un corps. « Dans mon travail, je suis intéressée par la structure, par le système. Je pense la Terre comme un être, comme un corps. »



BLEU ABYSSE, ROUGE PLASTIQUE

Un corps blessé : la pollution est la couleur commune aux quatre tapisseries d'envergure (350 x 600 cm) intitulées *Unearthed* (participe passé d'un verbe qui, en anglais, signifie à la fois « déterrer » et « mettre en lumière »). Ces tapisseries digitales ont été réalisées au TextielLab de Tilburg aux Pays-Bas pour une exposition personnelle en 2021-22 au Kunsthaus Bregenz, en Autriche. Disposées au MAM les unes après les autres en saillie sur des cimaises en épi, visibles ensemble en un coup d'œil, elles partent du bleu abysse pour aboutir au rouge plastique. La première, *Unearthed - Abyss*, représente les fonds marins inconnus où l'on commence à présent à creuser des mines. La deuxième, *Unearthed - Midnight*, montre des méduses, signes du réchauffement de l'eau, ainsi que des corps humains qui se noient et se disloquent comme des déchets. La troisième, *Unearthed*

- *Twilight*, est le moment où le soleil tombe dans la mer, la lumière se défait dans le piège des filets de pêche. La dernière, *Unearthed - Sunlight*, présente des arbres couleur feu. Des pochons tissés à même cette tapisserie accueillent, précise l'artiste, « des plantes commémoratives, comme dans les cimetières » : la Terre est en deuil d'humanité et de biodiversité... L'installation est spectaculaire et donne à la couleur toute la puissance signifiante et émotionnelle qu'elle revêt dans tout l'œuvre d'Otobong Nkanga : « J'utilise les tons pour changer d'émotion. » L'exposition montre d'ailleurs l'une de ses toutes premières œuvres, réalisée à l'université Obafemi-Awolowo, dans la ville nigérienne d'Illé-Ife, avant les Beaux-Arts de Paris et la Rijksakademie d'Amsterdam : un nuancier de couleurs (*Colors Study*, 1992). « Quand je vois dans cette exposition le travail réalisé lorsque j'étais à l'université au Nigéria, ça me fait des déclics. Les premières

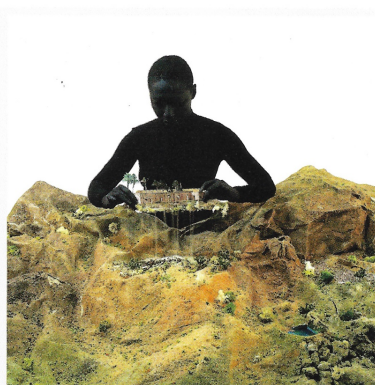
De haut en bas from top: *Social Consequences IV: The Takeover*. 2013. Acrylique, autocollants sur papier stickers. 30 x 42 cm. *Alterscape Stories: Uprooting the Past*. 2006. Triptyque. C-prints. 100 x 100 chaque each

approches sont les fondations pour tout l'œuvre. Ce n'est pas parce que, par la suite, il y a plus de moyens que l'essence du travail change... » L'exposition du Musée d'art moderne de Paris revient en effet sur plus de trente années d'explorations et d'engagements. ■

1 Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Rhizome*, Minuit, 1976.

L'exposition du MAM de Paris sera visible au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, en Suisse, du 3 avril au 23 août 2026. L'artiste est représentée par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc, à Romainville, qui lui consacrera une exposition en janvier 2026.

Annabelle Guignon est critique d'art et psychanalyste.



Otobong Nkanga returns to Paris. From October 10th, 2025 to February 22nd, 2026, the Musée d'Art Moderne will present a major exhibition of the artist, who was born in Kano, Nigeria, in 1974. Spanning early works and recent productions, *I Dreamt of You in Colours* (curated by Odile Burlaux) invites visitors, in the artist's own words, to experience "something visceral."

Otobong Nkanga: Cadence. Vue de l'installation view The Museum of Modern Art, New York, 2024-25. (Ph. Emile Askey)

"I dreamt of you in colours" — words spoken by Nkanga's mother — gives its name to the artist's first solo exhibition in a Parisian museum. After exhibiting around the globe, most recently at the Museum of Modern Art in New York — where she presented, among other works, a monumental tapestry fitting the scale of the atrium (*Cadence*, 2024) — Nkanga now returns to a city where she lived from 1985 to 1991 and studied at the École des Beaux-Arts.

The Musée d'Art Moderne (MAM) de Paris is offering her the entire top floor of the building, allowing for a broad and singular presentation of her practice, including pieces

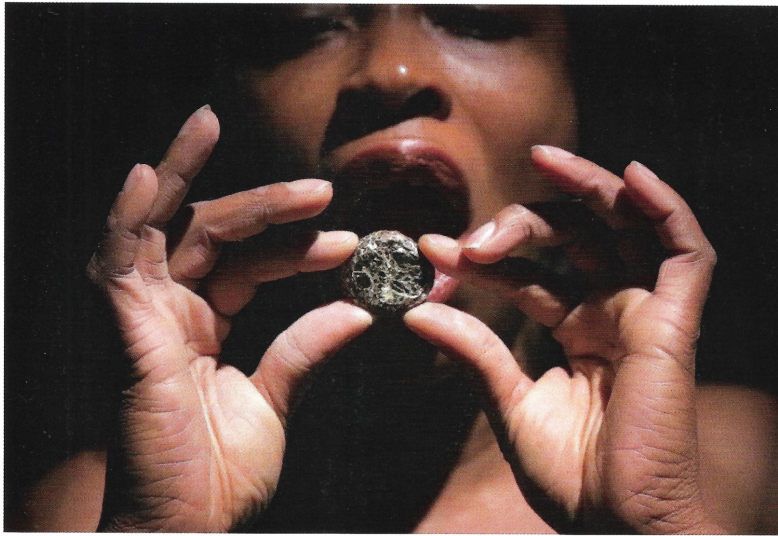
from the museum's collection, rarely shown loans, and several previously unseen works. "I use the exhibition space as an experimental zone," she explains. "It's not chronological. How do the works speak to each other? There are different ways to enter the show. In fact, the whole journey is designed as a visceral experience." This speaks to a curatorial approach where the visitor's body is invited to experiment — and also reflects the core of Nkanga's practice, in which sculpture, photography, tapestry, poetry, painting, drawing and performance interweave to make perceptible both the beauty of the world and its degradation — through industrial and technological revolutions, extractivism, overexploitation of resources, war, domination, and the wounds of the Anthropocene.

The Deleuzo-Guattarian concept of the rhizome is particularly apt here. Nkanga's work is not built on fixed principles, but on evolving processes. Her installations reveal systems where these rhizomatic processes operate. She forges connections between disparate moments and entities — as seen in her installation *In Pursuit of Bling*, first presented at the 8th Berlin Biennale in 2014 and later acquired by the Stedelijk Museum Amsterdam and Museum Arnhem. This modular composition consists of magnetised metal elements that can be rearranged like atoms, silkscreened photographs printed directly onto stone, videos of her performances, a pointed hat made of malachite stones, and two tapestries — one of which depicts a polyhedron surrounded by abbreviations from the periodic table referencing the polymetallic ore deposit of Tsumeb in Namibia, where 247 mineral species (forty of them unique to the site) have been found — a mine already known to the San people. In this single piece, Nkanga reveals both the richness of the earth and the violence of human plunder through unchecked extractivism. "A mine dug here becomes a skyscraper somewhere else — in Shanghai, in Dubai, or elsewhere," she notes. In some works (*The Weight of Scars*, 2015), mines — these open wounds — are linked like a constellation of scars across a body. "In my work, I'm interested in structure, in systems. I think of the Earth as a being, as a body."

ABYSSAL BLUE, PLASTIC RED

A wounded body: pollution is the common thread running through the four monumental tapestries (350 x 600 cm) titled *Unearthed*. These digital weavings were produced at the TextielLab in Tilburg, Netherlands, for a 2021-22 solo show at Kunsthaus Bregenz, Austria. Displayed in succession at the MAM, protruding from zigzagging walls and visible at once, they move from abyssal blue to plastic red.





Cette page *this page*: In Pursuit of Bling. 2014.
Textile, minéraux, vidéos, etc. Dimensions variables.
Vue d'installation view 8th Berlin Biennale, KW Institute
of Contemporary Art, Berlin, 2014. (© Anders Sune
Berg; Ph. KW Institute of Contemporary Art, Berlin)

a hallmark of Nkanga's work. "I use colour tones to shift emotions," she says. The exhibition also features one of her earliest works, made at Obafemi Awolowo University in Ilé-Ifé, Nigeria, before she studied at the Beaux-Arts in Paris and the Rijksakademie in Amsterdam: a colour study chart (*Colors Study*, 1992). "Seeing in this show the work I created back at university in Nigeria triggers something in me. Those first approaches are the foundations for everything. Just because later you have more means doesn't mean the essence of the work changes..." Indeed, the exhibition at the Musée d'Art Moderne de Paris spans over thirty years of exploration and artistic commitment. ■

The first, *Unearthed—Abyss*, depicts the deep sea floor—now being eyed for mining. The second, *Unearthed—Midnight*, shows jellyfish (harbingers of warming waters) and human bodies dismembered and drifting like waste. The third, *Unearthed—Twilight*, captures the sun sinking into the sea, its light unraveling in the trap of fishing nets.

The final piece, *Unearthed—Sunlight*, features fire-coloured trees. Small woven pouches within the tapestry hold, according to the artist, "commemorative plants, like those found in cemeteries": the Earth mourns the loss of humanity and biodiversity. This installation is striking in its scale and in the emotional potency of its colour palette—

1 Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Rhizome*, Minuit, 1976.

The exhibition will travel to the Musée Cantonal des Beaux-Arts in Lausanne, Switzerland, from April 3rd to August 23rd, 2026. The artist is represented by the gallery In Situ-Fabienne Leclerc, in Romainville, which will dedicate a solo show to her in January 2026.

Annabelle Gugnion is an art critic and psychoanalyst.

